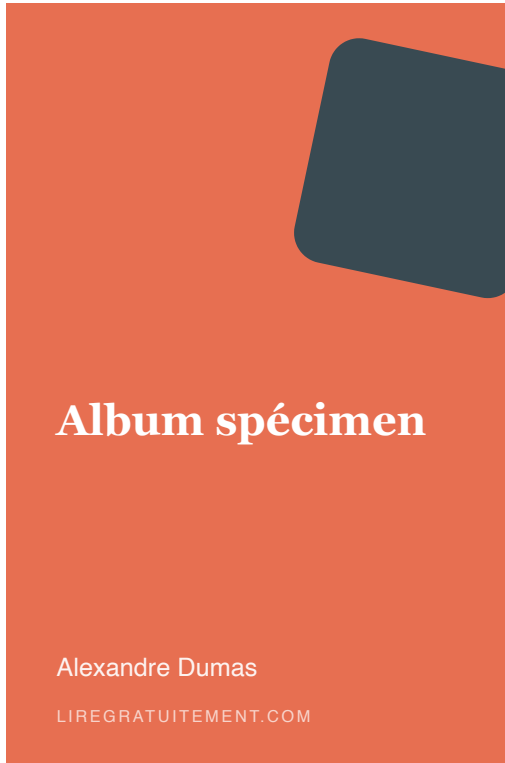




Album spécimen

Alexandre Dumas

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

DESSINATEURS

A. DE NEUVILLE o o o GUSTAVE DORÉ o o o

MELINGUE o o o o o

DAUBIGNY o o o o o

GAVARNI o o o o o

HENNER o o o o o

RAFFET o o o o o o o

HORACE VERNET o o FLAMENG o o o o o o

MAURICE LELOIR o T. ROBERT-FLEURY o JULES LE-
FEBVRE o o

ROLL o o o o o o o

REGAMEY o STEINLEN o

LEANDRE o o o o o o

TATTEGRAIN o o o

GRASSET o o o o o o

RIOU o o o

ROCHEGROSSE o o o

WORMS o o o o o o o

BOUTET DE MONVEL TOFANI o o o o o o o

CH. xMOREL o o o o

LIX oooooooooo

LE BLANT o o o o o o

ETC

ooooooooo

ETC. oooooooooo

Çf^ous présentons, aujourd'hui, à nos lecteurs, la première Édition des JJ^ Œuvres d'Alexandre Dumas, édition définitive, illustrée de plus de deux ^ mille gravures, signées des noms les plus illustres.

Comment Alexandre Dumas, l'auteur le plus répandu, le plus lu, le plus populaire de France et, peut-être, du monde entier, n'avait-il pas encore un tel monument élevé à sa gloire?

Le public le comprendra en feuilletant ces 60 volumes grand in-octavo; il aura conscience du travail gigantesque qui vient d'être fait et tel qu'il n'en existe pas d'aussi considérable.

L'admiration constante et inlassable du public, le renom immense et universel de l'œuvre de Dumas sont uniques dans les fastes de la littérature.

Le lecteur de tout âge, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, s'en repaît avec délices.

Alexandre Dumas a lu et emmagasiné une somme étonnante de connaissances. Pas un auteur contemporain n'est mieux documenté que lui. Que d'archives, de vieux manuscrits n'a-t-il pas parcourus, que d'in-folio, que d'annales poudreuses n'a-t-il pas découverts et compulsés dansées bibliothèques, que son avidité de recherches fouillait et bouleversait de fond en comble! Dans ses romans historiques, nous avons des descriptions, des scènes, des personnages d'une vie si intense, si colorée, et d'un tel relief, qu'ilsparaissent, même lorsqu'ils sont inventés, arrachés aux mémoires du temps.

Michelel, avec une admirable propriété de termes, dénommait Dumas : « Une force de la nature! » En effet, il n'y a guère qu'à Hugo qu'il puisse être comparé, quoique dans un genre différent. Lui-même, pénétré d'une humilité charmante bien qu'e.xcessive — mais vraiment sincère, car il adorait notre grand poète comme homme et comme écrivain — se définissait ainsi en se comparant à lui :

« Hugo est un penseur, moi je suis un vulgarisateur! »

La définition, nous le répétons, n'est qu'à moitié juste. Nous y opposerons le jugement des contemporains et — nous ne craignons pas de l'affirmer ! — celui de la postérité, en proclamant que celui qui s'intitule, si modestement, vulgarisateur, a atteint, dans sa manière, les hauteurs du génie.

S'il n'est ni compliqué, ni subtil, ni nébuleux, il est tendre, pittoresque, poétique. Son œuvre, essentiellement claire, est accessible à tous, intéressante et amusante toujours.

Cet ensemble de 60 volumes représente quarante années de la vie de Dumas, quarante années du plus extraordinaire travailleur

de lettres qui avait jamais existé,' de cet improvisateur exquis, qui n'a jamais écrit que le sourire aux lèvres, dans l'éternelle allégresse de la production. De là cette verve de style qui coule comme

un ruisseau jaseur, jusqu'à l'heure où, sans paraître tarie, elle s'arrêta...

« Un jour, dit son fils, la plume tomba de ses doigts et il s'est mis à dormir... »

Les Editeurs.

(èJ

in 2010 with funding from

University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/albumspecimen5000duma>

LES TROIS MOUSQUETAIRES

N'oiçi le fameux, le célèbre roman, le roman-type de cape et d'épée qui, du coup, donna à son auteur le renom mondial. Aucun livre, peut-être, n'a èlè plus lu, n'est plus répandu, plus populaire. Les trois mousquetaires — qui étaient quatre ! — sont devenus des personnages légendaires !

Les deux dessins (voir ci-contre) de Malrici:: Leloib représentent, le premier, le divertissement favori des mousquetaires dans l'antichambre du capitaine de leur compagnie, M. de Tréville. L'un d'eux, placé sur un degré supérieur de l'escalier, em-

pêche, ou du moins s'efforce d'empêcher les trois autres de monter.

Le second dessin nous montre les trois mousquetaires et d'Artagnan, entrelacés, rapportant triomphalement, à l'hôtel de M. de Tréville, les épées de leurs adversaires, trophée de leur victoire sur les fardes du cardinal.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Deux dessins extraits de : Les Trois Mousquetaires, compositions de Maurice Leloir.

« Nous allons avoir l'honneur de vous cliarger. » C'est par ces mots qu'Aramis répond aux sommations des gardes du cardinal d'avoir à les suivre. Derrière les trois mousquetaires sellent d'Artagnan, prêt à appuyer de son épée la résistance de ses nouveaux amis, et dont l'avenir doit se décider dans ce duel.

Les trois mousquetaires et d'Artagnan, devenus compagnons inséparables et ne pouvant plus se passer- les uns des autres, montent la garde ensemble chaque fois que l'un d'eux est de service.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Deux dessins extraits de : Les Trois Mousquetaires, illustrations de Maurice Leloir.

L'armée royale part pour le siège de La Rochelle au son des tambours et des fifres.

Le second dessin représente d'Artagnan et M^{re} Bonacieux écoutant, par l'ouverture aménagée par d'Artagnan, la conversa-

tion de M. Bonacieux et do l'envoyé du cardinal.

LA DAME DE MONSOREAU

La touchante Diane de Meridor se débat aux mains du sire de Monsoreau, sorte de Barbe- Bleue, brutal et féroce. Mais Chicot et Bussy la délivrent, après bien des combats, (jui font de ce roman une des plus attrayantes lectures qui soient au monde.

La composition (voir ci-contre) de Maurice Leloir nous montrant le roi Henri 111 entouré de ses mignons et de ses chiens favoris, synthétise bien cette époque spéciale, où l'on voit le courage le plus pur allié à la frivolité la plus étendue

MONSOREAU

Les deux dessins (voir ci-contre) de Maurici-; Leloir représentent : l'un, l'arrivée de Catherine de Médicis. Bussy, à pied, l'épée nue à la main, s'avance au dehors de la petite porte et s'incline respectueusement devant Catherine de Médicis, pendant que la li-tière de Sa Majesté est hissée pai'dessus la muraille.

Le second dessin nous montre le gros moine Gorenfiot cramponné anxieusement à la bride et à la queue de son ftne, obligé de suivre le grand trot que Chicot impose à sa monture.

LA DAME DE MONSOREAU

Ces deux dessins de Maurice Leloik monlrenl, le premier : le réveil du roi Henri 111. Une nuée de valets et d'amis s'est précipitée dans la chambre royale: déjà le bouillon de volaille, le vin épice et les pâtés de viande sont servis.

Le second : les noces de Saint-Luc. A peine le repas terminé, le roi s'étant levé brusquement, Ibrce avait été aussitôt à tout le monde, même à ceux qui avouaient tout bas leur désir de rester à table, de suivre le roi.

Le chevalier de maison-rouge.

La belle composition de Steinlen nous montre le lieutenant Maurice Lindey venant de délivrer des mains de la JWlrouille qui la conduisait au poste, la belle madame Dixmer, encore tout émue. Ces deux personnages jouent un rôle des plus importants dans ce roman, où Dumas met en scène l'un des nombreux et passionnés serviteurs de Marie- Antoinette, qui tentèrent, jusqu'à la dernière extrémité, de l'arracher à la mort. D'une maison située en face de la Conciergerie, il imagine de creuser un passage souterrain pour arriver iusciu'au cachot de l'infortunée prisonnière.

FILLES, LORETTES ET COURTISANES

Réflexions et anecdotes sur les plus célèbres d'entre ces femmes, comme aussi sur celles qui n'ont pu sortir de l'obscurité et sont mortes dans la misère et l'abandon. Une grande pitié s'exhale de

ces récits. Comme Hugo, Dumas est indulgent à la femme qui tombe.

Les (quatre compositions ci-contre sont de Gavarni.

Fille supposée de l'écrivain Rélif de la Bretonne, poursuivie par le comte d'Artois, Ingénue, charmante enfant de dix-sept ans, i)asse par les péripéties les plus compliquées... Dans ce roman se place l'histoire de Maral, son séjour en Pologne, son emprisonnement et sa fuite.

Ce dessin, de Tony Bobert-Fleuby, représente Charlotte Corday.

LES DEUX DIANE

Ce dessin, i-cprésenlanl la mort de Henri 11, esl de Janet-Lange.

Diane de Castro el Diane de Poitiers sont deux ligures bien dil-Térenles : l'une faite de pureté, de droiture, de tendresse; l'autre, de vanité, d'astuce et de vice. C'est une reconstitution curieuse des splendeurs de la Renaissance et de la cour de Henri 11. Récits mouvementés de combats, entre autres de la prise de Calais.

CONTES POUR LES ENFANTS

Le dessin ci-conti'e, de Foulquier, est extrait de Blanche-de-Neige, légende de Norvège, qui nous transporte au milieu des neiges et des glaciers éternels; les loups, les rennes et quelques

rares oiseaux y habitent seuls. C'est dans ce milieu que la pauvre petite Blanche part à la recherche de son frère emporté par la Reine des Neiges.

PARISIENS ET PROVJNCIAUX.

Élude de mœurs qui l'ail songer à Balzac, avec, en plus, le mouvement, la gaieté, l'esprit qu'on ne trouve que chez Dumas. Les incidents les plus burlesques se succèdent en feu roulant, recouvrant, souvent, une philosophie très douce et très consolante.

Le dessin de Lk\ndre représente M. Peluche, un des héros de l'ouvrage, apparaissant en costume de chasseur aux yeux ébahis de M^e Athénaïs Peluche, son épouse.

EHANNS LA PUCELLS.

C'est tout simplement, avec toute la naïveté de la légende et l'émotion la plus profonde et la plus vraie, que Dumas nous retrace la vie de la « bonne Lorraine », depuis son enfance jusqu'à son procès odieux et cruel, et son terrible supplice, à Rouen.

LE MIDI DE LA FRANCE

S'il n'enéait pas, Dumas nié'itail (l'on élre! Aussi, comme il le comprend ! Rien d'inléressant comme le tableau des mœurs de ces provinces baignées de soleil, si ce n'est les légendes et les souvenirs historiques qu'évoquent nos belles villes méridionales, et qui remontent jusqu'à la conquête romaine.

C'est précisément une de ces légendes que nous lait revivre le crayon de Maill\rt, sainte Marthe délivrant la ville de Tarascon

du monstre qui la désolait.

LES MÉMOIRES DE GARIBALDI

Dessin de Toiam.

Dumas était trop l'ami des grands coups d'épée, des aventures l'olles et des héroïsmcs pour ne pas être l'historien affectueux de Garilialdi. Le Gariijaldi qu'il nous montre est beau comme un héros de ses romans et grand comme eux. C'est le patriote, le républicain, le futur ami de la France, qui le retrouvera à l'heure de ses souffrances, pendant « l'Année terrible »!

MÉMOIRES D'UNE AVEUGLE

M"" (lu Deffand, devenue aveugle, raconle ici l'abandon de ses amis, toutes ses rancœurs, toutes ses tristesses. Nous trouvons, dans ces pages, bien des détails peu connus sur les célébrités de son époque, qui en rendent la lecture des plus attrayantes. Nous en extrayons ce portrait de M"" de Parabère, par Léop. Fi.ameng.

EE PARIS A CADIX

Dessin de Worms.

Voyage le plus amusant, le plus gai, le plus vil et pimpant, comme descriptions, entrepris par Dumas, avec son fils et plusieurs amis. C'est l'Espagne de Hugo, de Th. Gautier, romantique, rutilante, bruyante, contée avec un entrain merveilleux, qu'on lira d'une seule traite et sans lassitude.

LA TULIPE NOIRE

Dessins de Ch. Morel.

Nous sommes chez les Frisons. Dans un paysage verdoyant, que piquent de rouge les briques des maisons, que lézardent de gais canaux, qu'animent d'innombrables moulins, que traversent des cris d'oiseaux, s'élève une prison habitée par Cornélius et un geôlier. Celui-ci est féroce, mais sa fille est belle et se nomme Ruth... Lisez ce délicieux roman à la Silvio Pellico, où les coutumes de la Hollande, au xviii^e siècle, sont si bien racontées.

ru.j^-

LA DAME DE VOLUPTÉ

Dessin de Boltet de Monvel.

Malgré ce titre suggestif, la Dame de Volupté est la plus honnête des femmes. Poussée par sa belle-mère, et par son mari lui-même, dans les bras du duc de Savoie, la pauvre femme ne succombe que par lassitude et trahison.

UNE VIÏ D'ARTISTE.

C'est la vie de l'acteur Mèlingue, vie mouvementée s'il en fut. Un hasard, qui l'amena à remplacer, dans La Tour de Nesle, un acteur malade, décida de sa réputation. Il joua les principaux héros do Dumas, pour lesquels il semblait, au moral comme au physique, absolument créé. — Dumas peint, dans ce livre, les difficultés de la vie de théâtre et ses déceptions.

Le dessin, de Mèlingue 111s, représente les deux amis, Gustave et Hippolyte, mourant de l'aim et harassés de fatigue, mendiant timidement un morceau de pain à la porte d'une chaumière.

LES MORTS VONT VITE

Dessin de Henner.

« Le seuil de notre siècle est pavé de tomljeaux! » disait A. de Miissfl, un de ceux dont Dumas raconte ici les ciernicres heures. Et. de fait, ce siècle admirable, qui lui le xix', a consommé un nombre inouï de grands hommes : c'est Chateaubriand, <- 'est Balzac, c'est Hègé.sippe Moreau, c'est Euj>ène Sue, pour ne parler que de ceux dont Dumas se fait l'historiographe, avec des souvenirs émus et si complets.

NICOLAS LE PHILOSOPHE

Illustrations de Bertall.

Il est bien philosophe, en effet, ce brave Nicolas qui, après avoir gagné au service de son maître de quoi vivre ses vieux jours, troque successivement sa fortune contre des objets de moins en moins avantageux, pour arriver à ne plus rien posséder du tout et en être satisfait.

LES QUARANTE-CINQ

Illustrations de A. de Neuville.

Quarante-cinq gentilshommes gascons ont été recrutés pour veiller de près à la sécurité du roi Henri 111. Ils sauvent, en effet, le monarque, dans une tentative d'enlèvement organisée par la duchesse de Montpensier. La lutte au plus fin de Chicot, que nous retrouvons ici, avec Henri de Navarre, est une des pages les plus divertissantes de ce roman, li'ès mouvementé et justement célèbre.

CONTES POUR LES PETITS

Dessin de Paul Destez.

AiTèlez-vous ici, papas et mamans, grands ci pelils: voici un ii-vi'c pour vous. Ce sont des réunions de contes comme en fil Per-i'aull. Vous y rencontrerez même bonh'omic, n'énie imagination, mêmes trouvailles. \'oiis les lii-ez, parents, à vos enfants, et vous en reprendrez la lecture pour vousmêmes, certains d'y (rou\ei', lous, un plaisir infini.

CAUSERIES

Dessin de Lantier.

Ah! le presligieux causeur que Dumas! Son œuvre entière n'est-elle pas une immense causerie? N'est-ce pas lui que l'on entend parler? Comme le style, comme la lettre disparaissent à la lecture! On ne dirait pas que ce sont les yeux qui voient, mais bien l'oreille qui entend ! ^Le litre de ce volume, *Causeries*, convient à l'œuvre entière !

IVANHOE

Dessin de Morin.

En Iransporlanl. après d'aulres, dans noLje langue, le célèbre chef-d'œuvre de Waller Scoll, Dumas semble l'avoir, de sa plume si vivante et si prestigieuse, encore embelli. Il comprenail ce génie, frère du sien, c'est pourquoi cette traduction est si supérieure à celles qui l'ont précédée.

LE MAÎTRE D'ARMES

Le Maître d'armes est une histoire racontée par Grisier à Dumas, et que Dumas, à son tour, raconte à ses lecteurs, avec une saveur étrange. C'est un épisode de la vie russe qui se déroule en Sibérie, dans ce monde de proscrits, — c'est Nadia de Michel Strogoff, avant Michel Strogoff.

Le dessin de F. Régamey représente Dumas recevant des mains de Grisier le manuscrit de l'ouvrage.

mm

fp j>>

LES TROIS PRESENTS DE M. D ARTACXAX PERE

Le premier lundi du mois d'avril 1625, le bourg de Meung, où naquit l'auteur du Romun de la Flose. semblait être dans une révolution aussi entière que si les huguenots en fussent venus faire une seconde Rochelle. Plusieurs bourgeois, voyant s'enfuir les femmes du côté de la Grande-Rue, entendant les enfants crier sur le seuil des portes, se hâtaient d'endosser la cuirasse, et, appuyant leur contenance quelque peu incertaine d'un mousquet ou d'une pertui'^ane, se dirigeaient vers l'hôtellerie du Franc-Meunier, devant laquelle s'empressait, en grossissant de minute en minute, un groupe compact, bruyant et plein de curiosité.

En ce temps-là les paniques étaient fréquentes, et peu de jours se passaient sans qu'une ville ou l'autre cnre gistrât sur ses archives quelque événement de ce genre. Il y avait les seigneurs qui guerroyaient entre eux ; il y avait le roi qui faisait la guerre au cardinal ; il y avait l'Espagnol qui faisait la guerre au roi. Puis, outre ces guerres sourdes ou publiques, secrètes ou patentes, il y avait encore les voleurs, les mendiants, les huguenots, les loups et les laquais, qui faisaient la guerre à tout le monde. Les bourgeois s'armaient toujours contre

les voleurs, contre les loups, contre les laquais, — souvent contre les seigneurs et les huguenots, — quelquefois contre le roi ; — mais jamais contre le cardinal et l'Espagnol. 11 résulta donc de cette habitude prise, que, ce susdit premier lundi du mois d'avril 1625, les bourgeois, entendant du bruit, et ne voyant ni le guidon jaune et rouge, ni la livrée du duc de Richelieu, se précipitèrent du côté de Ihùel du Franc-Meunier.

Arrivé là, chacun put voir et reconnaître la cause de cette rumeur.

Dn jeune homme... — traçons son portrait d'un seul trait de plume : — figurez-vous don Quicholle à dixhuit ans, don Quichotte décorcelé, sans haubert et sans cuissards, don Quichotte revêtu d'un pourpoint de laine dont la couleur bleue s'était transformée en une nuance insaisissable de lie de vin et d'azur céleste. Visage long et brun ; la pommette des joues saillante, signe d'astuce ; les muscles maxillaires énormément développés, indice infailible auquel on reconnaît le Gascon, même sans béret, et notre jeune homme portait un béret orné d'une espèce de plume ; l'œil ouvert et intelligent ; le nez crochu, mais finement dessiné ;

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/albumspecimen5000duma>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.